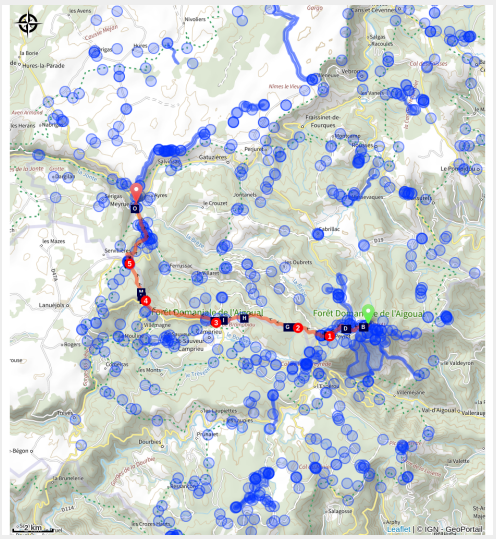
Le versant nord de l'Aigoual - Jour 2

Aigoual



Forêt de l'Aigoual vallée du Béthuzon (© Nathalie Thomas)



Depuis le sommet de l'Aigoual et son panorama, retour sur Meyrueis dans une ambiance forestière.

Plonger sur Prat Peyrot, petite station de ski, et continuer la descente régulière sur Meyrueis en suivant les crêtes.

Infos pratiques

Pratique : Rando à pied

Durée : 6 h

Longueur : 20.1 km

Dénivelé positif : 261 m

Difficulté : Difficile

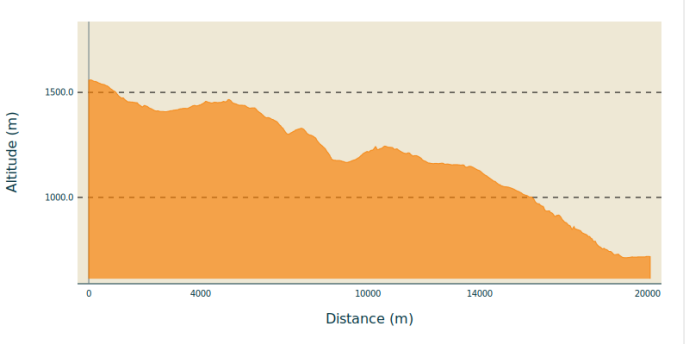
Type : Etape

Thèmes : Agriculture et élevage, Architecture et village, Causses et Cévennes / UNESCO, Eau et géologie, Faune et flore, Forêt, Histoire et culture

Itinéraire

Départ : Sommet de l'Aigoual
Arrivée : Meyrueis
Balisage : GR®
Communes : 1. Bassurels
2. Val-d'Aigoual
3. Meyrueis
4. Saint-Sauveur-Camprieu
5. Lanuéjols

Profil altimétrique

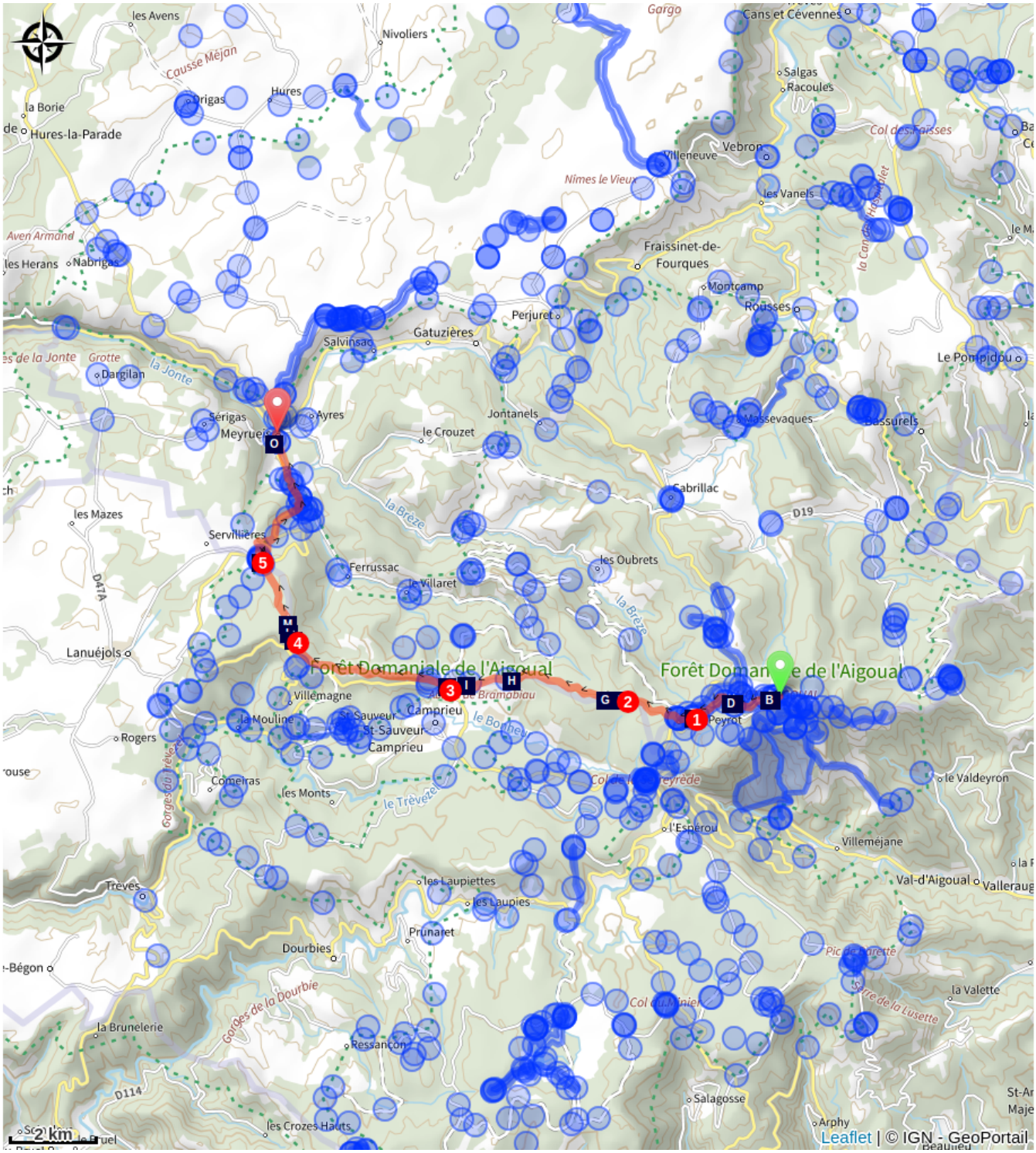


Altitude min 713 m Altitude max 1559 m

Du sommet, prendre la D 118, puis au poteau directionnel « **Sommet du Mont Aigoual** » prendre à gauche les GR®66/ 7 / 6, direction « **Station de Prat Peyrot** » par « **La Source** », « **Le Pontet** », « **La Baraquette** », « **Balcons de l'Aigoual** ».

1. Au «**Balcons de l'Aigoual** », traverser la route et continuer tout droit en longeant la D 18 pour rejoindre « **Station de Prat Peyrot** ». À la station, prendre à droite le GR®6/6A , direction « **Les Fayards** ».
2. Au poteau directionnel « **Les Fayards** » continuer sur le GR®6 en directions de « **Col de La Caumette** », puis « **La Croix de Fer** ».
3. À "**La Croix de Fer**" continuer sur le GR6 en direction de "**Goulet**" puis "**La Pierre Plantée**".
4. À "**La Pierre Plantée**", direction "**Bout de Côte**",
5. À « **Bout de Côte** », descendre sur "**Meyrueis**" par "**Roquedols**", "**Béthuzon**", par le GR®6.

Sur votre route...



- Sommet de l'Aigoual (A)
- Archéosmart (Marc Limousin) (B)
- Pôle nature 4 saisons (C)
- Les nids (Céline Pialot) (D)
- L'Orée (Yoann Crépin) (E)
- Le hêtre et la forêt de l'Aigoual (F)
- La route du sel (G)
- Des chanoines à la route Royale (H)
- Zone humide (I)
- Col de la Croix de Fer (J)
- Pierre plantée (K)
- Pic épeiche (Dendrocopos major) (L)

Les Commandeurs (M)
Le village de Meyrueis (O)
Gestion de la forêt (N)

Toutes les informations pratiques

En coeur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une réglementation qu'il est utile de connaître pour préparer son séjour

Recommandations

Adaptez votre équipement aux conditions météo du jour. N'oubliez pas que le temps change vite en montagne. Pensez à emporter de l'eau en quantité suffisante, de bonnes chaussures et un chapeau. Bien refermer les clôtures et les portillons.

Comment venir ?

Accès routier

Mont Aigoual, D 118

Parking conseillé

Parking du sommet de l'Aigoual

Lieux de renseignement

Maison du tourisme et du Parc national, Florac
Place de l'ancienne gare, N106, 48400 Florac-trois-rivières

info@cevennes-parcnational.fr
Tel : 04 66 45 01 14
https://www.cevennes-gorges-du-tarn.com



Source

Comité départemental de la randonnée pédestre 48

http://lozere.ffrandonnee.fr/

Sur votre route...



Sommet de l'Aigoual (A)

À 1 565 m d’altitude ici, le climat est rude : les conditions sont les mêmes qu’à 2 000 m ailleurs, avec seulement quatre mois « hors gel ». Le vent est supérieur à 60 km/h 265 jours par an, et la température moyenne annuelle est de 4,8°C. Les arbres n’ont pas le temps d’accomplir l’ensemble de leur cycle vital. On retrouve donc ici les formations végétales des zones de montagne : celles des pelouses à caractère subalpin.

Attribution : © Nathalie Thomas



Archéosmart (Marc Limousin) (B)

Des empreintes de Smartphones affleurent sur des rochers : des fossiles du temps présent qui deviendront des énigmes pour les temps futurs. Ces pierres gravées, à l’instar des cupules et autres témoignages rupestres de la région, nous dévoilent l’histoire révélée dans la matière et résonnent avec cette formule de Malraux : « L’avenir est un présent que nous fait le passé ».

Attribution : © Filature du Mazel



Pôle nature 4 saisons (C)

Le Pôle nature 4 saisons du massif de l’Aigoual propose un espace d’activités de pleine nature en toutes saisons, au cœur du Parc national des Cévennes, dominé par le sommet mythique du Mont Aigoual (1570m). Venez découvrir notre réseau de randonnées multi-activités (à pied, à cheval, en vélo) mais aussi en VTT ou avec un âne suivant votre envie !
En jouant, vos enfants peuvent découvrir la course d’orientation ou le géocaching. Pour les plus sportifs, des circuits de trail, à faire au pas de course ,ont été aménagés !
Amateurs de vélo de route, nous avons créé pour vous des circuits pour découvrir nos villages et nos vallées, avec différents niveaux de difficulté.
Chut ! Plus un bruit ! Les passionnés de faune sauvage se sont postés pour observer les mouflons et autres animaux sauvages.
Et si vous voulez juste faire une balade tranquille sur le massif, la voie de découverte « les balcons de l’Aigoual » est faite pour vous ! Des haltes de détente et d’information jalonnent ce parcours de 4,5 km avec seulement 150 m de dénivelé !
Au plaisir de vous croiser sur nos chemins….

Attribution : Béatrice Galzin



Les nids (Céline Pialot) (D)

Petit à petit l’oiseau fait son Nid, Nid douillet, Nid d’ange ou nid de guêpe…
A l’instar de l’oiseau, l’artiste a récolté les matériaux offerts par la nature et les a agencés pour construire trois nids, trois refuges, trois cercles qui renvoient à la perfection et invitent à la méditation.

Attribution : © E. Fréget



L'Orée (Yoann Crépin) (E)

Une porte, l’ouverture vers un parcours d’art dans la nature. Fusionner et interagir avec l’environnement pour jouer avec les saisons, le temps, la lumière et l’apesanteur. Laisser l’homme s’exprimer à travers la nature et laisser la nature s’exprimer à travers l’homme, une interaction nécessaire, une imprégnation fusionnel qui inspire la découverte d’un autre monde.

Attribution : © Filature du Mazel



Le hêtre et la forêt de l’Aigoual (F)

Le hêtre constitue la principale essence de la forêt de l’Aigoual, riche par ailleurs de nombreuses espèces adaptées à la diversité des sols et des expositions du massif. Comme chez la plupart des feuillus, lorsqu’on coupe le hêtre, la souche émet de nombreuses nouvelles tiges ou « rejets ». Le forestier sélectionne alors les meilleures pour du bois d’œuvre qui sera transformé en meubles, et exploite les autres en bois de chauffage. En vieillissant, il peut atteindre des dimensions remarquables, comme le hêtre de la forêt du Suquet sur la commune de Camprieu, souvenir de la forêt initiale qui a traversé les siècles, avec 6 mètres de circonférence et 25 mètres de hauteur !

Attribution : Michel Monnot



La route du sel (G)

La Caumette se trouve sur une ancienne route du sel. De l'antiquité à nos jours, le sel fut une marchandise précieuse, servant à la conservation des aliments et au tannage des peaux. Le sel a toujours fait l'objet de commerce et de taxes lors de son transport entre le littoral méditerranéen et l'intérieur des terres.La guérite au col, bâtie au XVIe ou XVIIe siècle, fut construite sur une de ces routes à la jonction stratégique de plusieurs chemins, pour la perception de la "gabelle" et la surveillance de la contrebande.

Attribution : nathalie.thomas



Des chanoines à la route Royale (H)

Avez-vous remarqué que nous étions sur un très ancien chemin ?
Replongeons-nous dans l’histoire… Vers l’an mille, cette route appelée « Camin Ferrat » était utilisée par les transhumants, les pèlerins et les marchands entre Meyrueis et le Vigan. Son tracé partant du Vigan passait à Mandagout, l'Espérou, le col de la Serreyrède et descendait par l'abbaye du Bonheur pour remonter à la Croix de Fer avant d’atteindre Meyrueis. Cette importante voie muletière permettait des échanges entre la Méditerranée et le Massif Central. Le baron de Roquefeuil, seigneur de la région, aménagea une abbaye en contrebas, dans la vallée du Bonheur, pour secourir les voyageurs perdus dans la montagne. A la fin du XIe siècle, il fonda une communauté religieuse de 6 chanoines qui assuraient des offices et qui, par mauvais temps, sonnaient la « cloche des égarés » à heures régulières pour guider les passants en péril. L’abbaye fût abandonnée en 1790. Au XVIIIe siècle, le « Camin Ferrat » fut délaissé au profit de la route Royale que nous suivons depuis le col de la Caumette jusqu’à Meyrueis. Ce nouveau tracé passait au col de la Serreyrède et continuait jusqu'au col de la Caumette pour suivre ensuite les crêtes. Ce mur que nous longeons entre la Caumette et la Croix de Fer est-il un vestige de la route Royale ? Ou bien la limite du domaine de l’abbaye du Bonheur ? Le secret reste entier, nos ancêtres seulement connaissent cette histoire…

Attribution : Béatrice Galzin



Zone humide (I)

Écoute ! On entend de l’eau !
Au-dessus du chemin, l’eau s’écoule doucement… C’est une zone humide, un espace fragile à protéger. La tourbière est constituée de joncs, de laîches et de nombreuses mousses, comme la sphaigne. Une grande quantité d’insectes y logent, comme le criquet ensanglanté et des libellules, ainsi que la grenouille rousse. Ici, si nous ne faisons pas de bruit, nous pouvons entrevoir des biches et d’autres animaux qui viennent se rafraîchir…

Attribution : MALAFOSSE Jean-Pierre



Col de la Croix de Fer (J)

Au col de la Croix de Fer, croisement stratégique de plusieurs voies, une auberge-relais d’affenage accueillait les voyageurs. Cette magnifique ruine avec ses deux voûtes imposantes était aussi une importante ferme, propriété du baron de Roquedols. Elle se situe à la limite des communes de Meyrueis et de St Sauveur-Camprieu sur le tracé du « Camin Ferrat » et de la route Royale. Au temps des persécutions religieuses, le prédicant François Vivens* organisait des assemblées protestantes clandestines dans le vallon juste en contrebas des bâtiments. (*Vivens a été tué en 1692, 10 ans avant la guerre des Camisards)

Attribution : nelly Carel



Pierre plantée (K)

Depuis les temps anciens, tout au long du Camin Ferrat se dressent des pierres, bornes directionnelles signalant un carrefour. Elles marquaient surtout la limite des territoires entre deux paroisses. Depuis la création des départements en 1790, elles jalonnent les limites entre Gard et Lozère.

Attribution : Béatrice Galzin



Pic épeiche (Dendrocopos major) (L)

Un pic épeiche tambourine sur du bois creux et cela résonne de loin, plus fort qu'un chant d'oiseau. Ni chant, ni cri, ce bruit est produit par des coups de becs répétés à très grande vitesse. Tambouriner n'est pas lié à la recherche de nourriture, ni au creusement d'une loge. Il semble que ce soit un acte de communication sociale à l'approche de la période de reproduction. Après, cela reste une activité sonore de marquage de territoire. Le bec des pics est particulièrement résistant aux chocs et pousse continuellement pour compenser son usure. Ces chocs violents contre le bois sont amortis par une ossature crânienne épaisse parfaitement adaptée à ce travail de percussionniste des troncs. Sur l'avant du crâne, entre celui-ci et le bec, le pic est équipé d'un véritable amortisseur formé par un coussin souple et cartilagineux.

Attribution : Régis Descamps



Les Commandeurs (M)

Vous êtes sur le chemin de crêtes dit des « cimes des Commandeurs ». C'est l'ultime trace qui témoigne d'une terre ayant appartenu dès 1312 aux Hospitaliers de Saint-Jean puis aux chevaliers de l'ordre de Malte, basés au hameau tout proche de Servillières. C'était « la commanderie de Meyrueis et de Servillières ». Vous êtes ici sur la limite entre le Gard et la Lozère, matérialisée par cette pierre plantée. Ce chemin de crête est appelé la draille du parc à loup, variante millénaire du chemin de transhumance de la « collectrice de la Lusette » entre l'Espérou et Meyrueis. Les troupeaux faisaient une halte dans un espace fermé et sécurisé des loups.

Attribution : Nathalie Thomas



Gestion de la forêt (N)

La forêt de l’Aigoual.
Ici,le bois récolté est issu d'une forêt reboisée dès la fin du XIXe siècle après une période de surpâturage. Cette forêt, comme tous les êtres vivants, naît, grandit et meurt. Les forestiers sont là pour la gérer et accompagner son développement dans le respect des lois de la nature. Ils récoltent les arbres avant leur mort pour laisser la place aux jeunes. Leurs troncs alimentent toute une filière économique, du bûcheron au débardeur, au scieur, jusqu’au menuisier ou à l'ébéniste. Le bois vous accompagne ainsi tout au long de la vie, depuis votre berceau, vos meubles, vos menuiseries, votre charpente, jusqu’à votre cercueil.

Attribution : Gaël Karczewski



Le village de Meyrueis (O)

La situation géographique de Meyrueis, bourg lové entre le massif de l’Aigoual, le causse Noir et le causse Méjean, est remarquable. Le « Camin Ferrat » franchit ici la Jonte. Les pèlerins et les troupeaux transhumants faisaient halte au village avant de poursuivre leur chemin. De nombreux marchands fréquentaient ses importantes foires. Flânez dans les ruelles et replongez-vous dans le passé florissant de la belle époque. Des demeures bourgeoises cossues aux places de marché, tout parle encore de la vie passée ! La laine des brebis des plateaux était tissée ici, la soie y était filée. La vie économique était intense. Au XVIIe siècle, Meyrueis devint un haut lieu de la confection de chapeaux. Vers 1860, 17 chapelleries s’activaient à la fabrication de chapeaux pour alimenter le Languedoc et la Provence ! Des beaux chapeaux faits en feutre de laine et bourrette de soie d’une qualité exceptionnelle ! Éteinte vers 1920, cette activité a laissé place au tourisme qui, de nos jours, anime la cité.

Attribution : Béatrice Galzin